

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Maurice Lemire
Sens, origine et imaginaire

Danielle Laurin

Numéro 81, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laurin, D. (1996). Maurice Lemire : sens, origine et imaginaire. *Lettres québécoises*, (81), 16–17.

Maurice Lemire : sens, origine et imaginaire

Prix du Québec Gérard-Morisset 1995,
Maurice Lemire est l'homme d'une cause :
la promotion de la littérature québécoise.

INTERVIEW
Danielle Laurin

MAURICE LEMIRE EST CE QU'ON POURRAIT APPELER UN savant de l'imaginaire québécois. Depuis plus de quarante ans, il fouille nos mythes, notre littérature. « Le sens est dans l'origine », clame-t-il, lui qui s'applique à retracer et à démêler les fils de nos histoires inventées. Pour lui, on a la réalité qu'on se construit, et on est, d'une certaine façon, ce qu'on s'imagine être : le littéraire, ou ce qu'il aime appeler « la poétisation de l'espace », permet de décrire, de saisir, mais plus encore de constituer la réalité, notre réalité.

Et la littérature québécoise ?

Paradoxalement, c'est en France que Maurice Lemire a découvert la littérature québécoise. Plus précisément, c'est là-bas qu'il s'est convaincu de la nécessité de lui donner les moyens d'exister. C'était il y a longtemps, il n'avait pas trente ans, et comme bien des Québécois alors à l'étroit dans la grande noirceur d'ici, il avait choisi Paris pour assouvir sa soif de culture et de savoir.

« Pendant mes trois années d'études, jamais personne à la Sorbonne n'a parlé de la littérature québécoise. Pourtant, à plusieurs reprises, on a parlé de la littérature belge, africaine, maghrébine. Je me suis demandé pourquoi on ignorait de façon aussi profonde la littérature québécoise. Or, nous n'avions pas d'instruments pour étudier cette littérature. J'étais à même de faire la comparaison entre les littératures française et québécoise : comment la littérature française était étudiée sous toutes ses coutures, avec de grandes bibliographies, des biographies, des dictionnaires des lettres françaises... Je me disais que, tant que nous n'aurions pas d'instruments de recherche semblables, il ne serait pas possible d'étudier la littérature québécoise de façon universitaire. »

Le Dictionnaire des œuvres littéraires

Maurice Lemire consacra dix-sept ans, appuyé d'une équipe de chercheurs qu'il avait constituée à l'Université Laval, au fameux *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (DOLQ)*, l'ouvrage de référence le plus complet jamais réalisé sur notre littérature.

« Il fallait entreprendre un vaste inventaire pour savoir ce qui était littéraire et le séparer de ce qui ne l'était pas. Ça visait en quelque sorte à constituer le corpus de la littérature québécoise. Encore en 1952, dans un rapport de la Commission royale sur les arts et les lettres au Canada, René Garneau écrivait qu'il n'existait pas de littérature canadienne,

comme on disait à cette époque-là. Pourquoi cette non-existence ? Je crois que la réponse est dans le fait que personne n'avait lu de façon exhaustive la littérature québécoise. »

Maurice Lemire a recensé, en cinq tomes de mille pages chacun, quatre mille œuvres depuis les débuts de la littérature au Québec jusqu'à 1975. Quatre mille œuvres, qui l'eût cru ! Quant à la proportion de chefs-d'œuvre...

« Dans les premiers romans, on commence à parler de certaines choses, peut-être de façon maladroite, comme dans ce qu'on a appelé le "roman du terroir". Les romans de Damase Potvin, par exemple, étaient vraiment le comble de la maladresse. Mais si Damase Potvin n'avait pas commencé à poétiser cet espace-là, est-ce que nous aurions pu avoir *L'abat* de Félix-Antoine Savard ? Est-ce que nous aurions pu avoir ce roman de Germaine Guèvremont que j'aime beaucoup, *Le Survenant* ? Même *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais s'inscrit dans cet espace d'une tradition poétique. »

Le secret de notre imaginaire

Qui plus est, pour Maurice Lemire, toutes les petites œuvres de notre patrimoine qui ont paru insignifiantes à tant de générations cachent le secret de notre imaginaire.

« Toutes nos lectures du milieu du XIX^e siècle étaient des lectures européennes, c'est-à-dire des lectures qui décrivaient une réalité autre que la nôtre. Nous avons dans ces œuvres-là une forme qui était inadaptée à notre réalité. Les premiers romanciers, les premiers poètes d'ici ont travaillé, à partir de ces formes-là, à la poétisation de notre propre espace. Qu'il y ait eu des ratés, c'est tout à fait excusable... Ce qui fait une littérature, ce n'est pas, comme l'affirmait Jules Fournier au début du siècle, un livre, deux livres, tant de livres. C'est plutôt le dialogue des œuvres entre elles : comment ces œuvres-là s'imbriquent les unes dans les autres, comment elles entrent en rapport les unes avec les autres. »

La documentation monstre accumulée par Maurice Lemire et son équipe de chercheurs pour la constitution du *DOLQ*, qui comprend soixante-dix mille références bibliographiques, a permis la mise sur



Maurice Lemire

ped d'un centre de recherche en littérature québécoise à l'Université Laval.

« Quand je suis arrivé à l'Université Laval en 1969, même s'il s'agissait de la plus ancienne université francophone au Canada, nous n'avions pas encore de documentation sur la littérature d'ici. Il a donc fallu commencer à pied d'œuvre, monter des dossiers sur chacun des écrivains, dépouiller systématiquement les journaux, faire des bibliographies, etc. Aujourd'hui, nous avons la documentation la plus complète sur le sujet. »

Maurice Lemire souhaite voir bientôt toute cette documentation disponible sur informatique, afin de constituer une banque qui serait accessible par Internet partout dans le monde. Mais le chercheur, lui, est déjà ailleurs. Depuis quelques années, il a abandonné son projet de dictionnaire à d'autres universitaires, qui poursuivent son but premier : un sixième tome du fameux dictionnaire a déjà été publié, un septième est en marche.

La vie littéraire au Québec

À 68 ans, le professeur retraité en est à rédiger le troisième tome de son histoire de *La vie littéraire au Québec*, sorte de pendant interprétatif au volet plus analytique de ses premières recherches.

« Je me suis posé d'abord la même question qu'à peu près tous les historiens de la littérature avant moi : quand commence la littérature québécoise ou canadienne-française ? Mais je me suis aperçu que ce n'était pas la bonne question. Est-ce que c'est le premier recueil de poèmes, le premier roman, qui constitue le début de notre littérature ? Il fallait poser le problème autrement. C'est-à-dire que la constitution de la littérature est un processus : on part du non-littéraire pour arriver au littéraire. Dès qu'il y a une imprimerie au Canada, dès qu'on installe les premières presses à Québec en 1764, le processus littéraire se met en marche. »

Pour Maurice Lemire, la notion de littérature est en perpétuel changement.

« Ce que l'on considérait comme littérature au milieu du XIX^e siècle ne correspond pas du tout à ce que nous considérons comme littérature aujourd'hui. Au milieu du XIX^e siècle, par exemple, Octave Crémazie disait : "Nous avons deux grands écrivains, François-Xavier Garneau et l'abbé Ferland." Or, ce sont deux historiens. À cette époque, l'histoire faisait partie de la littérature. Quand l'histoire se détache-t-elle de la littérature ? Est-ce que l'abbé Groulx fait encore partie de la littérature ou s'il fait de l'histoire ? On sait très bien que les historiens d'aujourd'hui se considèrent comme des scientifiques et n'acceptent pas d'être traités de littéraires, c'est-à-dire comme des gens qui inventent... Même chose pour les journalistes. »

Quant au roman moderne, Maurice Lemire le voit apparaître dans notre histoire dès le moment où c'est l'écriture elle-même qui est mise en question.

« Dès qu'une œuvre a un sujet ou un objet quelconques, qu'elle traite de la terre ou d'autre chose, on est porté à l'exclure de la littérature. C'est pourquoi on peut dire que le roman moderne, dans la plupart des cas, a pour objet l'écrivain qui se regarde écrire. Le sujet de l'écriture devient l'acte d'écriture lui-même. »

La question nationale

Au milieu des années soixante, Maurice Lemire soutenait une thèse intitulée *Les grands thèmes nationalistes du roman canadien-français*. Le

nationalisme, thème dominant de notre littérature depuis ses origines, constitue par le fait même la pierre angulaire de ses recherches.

« Pendant très longtemps, nous n'avons pas eu le droit au *je*. Nous n'avions le droit qu'au *nous*. Au XIX^e siècle, le poète devait lutter pour arriver à parler de lui-même et uniquement de lui-même. On voulait tout le temps que le poète parle du collectif. Encore aujourd'hui, les œuvres qui ne font pas référence à la nation sont mal vues au Québec. La question se pose tout autrement en France. »

En France, où il présentait encore récemment Hubert Aquin, son auteur fétiche, comme un grand romancier, Maurice Lemire s'est fait plus d'une fois rabrouer.

« On m'a dit en France qu'Hubert Aquin n'était pas un grand romancier. On m'a dit que tant que les Québécois n'auront pas réglé le problème du nationalisme, ils ne seront pas capables de faire de la grande littérature. On espérait bien régler la question une fois pour toutes au dernier référendum... Mais voici que nous sommes encore aux prises avec cela. Je crois, moi, qu'Hubert Aquin est un grand écrivain, que ses romans présentent tous les signes de la modernité tout en étant bien imprégnés de la réalité québécoise : ils concilient à la fois le côté personnel et le côté collectif. Mais je crois aussi que c'est un fait que nous aurons de la difficulté à nous dégager du collectif tant que nous n'aurons pas réglé ce problème-là du nationalisme. La question demeure : comment un écrivain peut-il exploiter son expérience personnelle ici-bas sans référence constante au collectif ? »

HURTUBISE HMH

L'été, au cours d'une réunion familiale, la narratrice, en n'imaginant les vies et les secrètes pensées des invités, se mêle au jeu, pas toujours innocent, des relations familiales.

18,95\$

140 pages

Fleuve d'Amérique, fleuve d'Asie, fleuve d'Afrique, fines coulées ou somptueux débordements c'est de la vie dont il est question ici.

JEAN-LOUIS ROY
Des vies
et des fleuves

NOUVELLES

15,95\$

104 pages



ÉDITIONS HURTUBISE HMH
7100, boulevard Newman
Laval (Québec) H8N 1A2
Tél.: (514) 366-0333
Télécopieur: (514) 366-7433

DISPONIBLES CHEZ VOTRE LIBRAIRE